

Pierre, savez-vous si les serviteurs que j'avais autrefois sont en Paradis ?

Il prononçait "paradis", comme les gens du midi.

Saint Pierre, que le célèbre accent mettait en bonne humeur, répondit en riant :

— Je vous crois qu'il y en a ici de vos serviteurs... Attendez un peu : je vais prendre mon grand livre des élus.

Il alla le chercher sur son bureau et ne fut pas long à trouver la page qui les concernait. Il ajusta ses lunettes qu'il portait en haut du front quand il n'en usait pas.

— Voyons, nous disons... Lambesdezac... C'est bien ainsi le nom de votre village ?

— Mon village ! Mon village ! répéta le marquis indigné. Cela vous brûlerait la langue grand saint Pierre, de dire : "le berceau des Malgouër", ou quelque chose d'analogue ?

— Allons, ne vous fâchez pas, dit le saint tranquillement.

Et, tout en parlant, il tournait les feuillets de son grand livre.

— Lambesdezac, fit-il enfin, nous y voilà. Oh ! mais nous avons beaucoup de gens de par là-bas dans notre paradis. Il y a d'abord Marius, qui fut valet de pied chez Monsieur le Marquis. Puis François, Victorin, Alphonse, Clovis... Il y a la bonne vieille Léontine. Il y a Marcellin, le bon cuisinier... D'ailleurs, voyez vous-même, dit saint Pierre, en lui passant le grand livre. Cela vous amusera, pour attendre, de vous trouver en pays de connaissance.

Et le marquis, très intéressé, regarda la liste où s'alignaient les noms de ses anciens serviteurs. Ils y étaient presque tous. Parfois une note élogieuse en regard de leur nom :

"Léonet (Anatole). Premier cocher du marquis Malgouër. A gagné le Paradis par sa patience et son esprit de soumission."

Le marquis pensa :

— Qu'a-t-il donc fait de si extraordinaire ? La patience ! Sa patience ! Ce n'était pourtant pas bien difficile de rester sur son siège ! Dieu sait s'il vivait comme un coq en pâte et si je lui ai rendu la vie douce ! Que n'ai-je pas fait, d'ailleurs, pour tous ceux qui dépendaient de moi ? J'étais bon, si bon, trop bon ! Enfin !...

Et il continuait, regardant les noms de tous ceux qui l'avaient servi, et s'étonnait de trouver presque partout la même note, soulignée au crayon rouge : "A mérité le Paradis par sa patience !"

Il ferma le livre et, en le rendant à saint Pierre, ne put s'empêcher de manifester un certain mécontentement :

— Dites donc, sont-ils très haut placés, dans le Paradis, tous mes anciens serviteurs ?

— Voyez vous-même, si vous voulez, répondit saint Pierre. Seulement, mettez ces lunettes

noires, car l'éblouissante lumière dont jouissent les élus pourrait vous faire du mal...

Il ouvrit une petite lucarne dissimulée dans le mur, et une clarté resplendissante envahit l'antichambre. C'était comme un soleil radieux apparaissant brusquement dans la nuit.

Le marquis regarda et reconnut vite, auréolés de lumière, rayonnants dans la splendeur de l'éternel matin, tous ceux qui l'avaient servi sur la terre : et son cuisinier, et ses laquais, et ses cochers, et ses palefreniers, et ses ouvrières qui, tout le long du jour, tiraient patiemment l'aiguille pour lui : il était bon en somme, et se réjouissait sincèrement de les voir goûter le repos qui ne finit jamais.

Mais après avoir fermé la lucarne, il ne put s'empêcher, en rendant les lunettes à saint Pierre, de le questionner :

— Et autrement, comme nous disons en Provence, ils me semblent à des rangs bien élevés tous ces braves gens. Me voyez-vous pendant toute l'éternité assis à côté de mon valet, moi, marquis de Lambesdezac ?...

— Mais en quoi cette perspective vous effrayerait-elle, questionna saint Pierre ?

— Non, je ne puis penser qu'il sera à côté de moi dans le Paradis. Et, que voulez-vous que je lui raconte ? L'éternité, c'est long : je suis sûr qu'il s'ennuiera lui-même en ma compagnie.

— Au fond, interrompit saint Pierre, entre nous, qu'est-ce exactement qu'un marquisat ?

— Mais c'est un titre de noblesse, voyons !

— Eh bien, nous ne connaissons pas cela ici. Seule la vertu compte. Le règlement est inflexible... Aussi, vous comprenez...

— Vous ne me sortirez pas de la tête, fit le marquis froissé, qu'il doit y avoir des séparations ici. S'il fallait voisiner avec tout le monde, le bonheur éternel serait insupportable pour les gens de qualité...

— Vous verrez par vous-même, dit saint Pierre qui s'amusait beaucoup... D'ailleurs, voici votre tour. Allez, et bonne chance !

Et il l'introduisit dans la salle du jugement.

*
* *

Au bout d'un instant très court, le pauvre homme reparut. La tête basse, il s'avancait lentement.

— Eh bien, mon brave, que se passe-t-il ? demanda saint Pierre. Avez-vous oublié quelque chose, que vous voilà revenu ? Je ne vois rien à vous dans ma loge.

— Ah ! ne m'en parlez pas ! Je reprends la porte. Je vais au Purgatoire...

— Bonté du ciel, mon bon Jules, mais pourquoi ? Vous n'avez pourtant pas l'air d'un méchant homme !

— Je n'y comprends absolument rien. Le croiriez-vous, grand saint Pierre, on me l'a